

Le Sionisme de 1881 à 1897 : origines et évolution

Evelyne Tebeka

Citer ce document / Cite this document :

Tebeka Evelyne. Le Sionisme de 1881 à 1897 : origines et évolution. In: Cahiers de la Méditerranée, n°1, 1, 1970. pp. 93-103;

doi : <https://doi.org/10.3406/camed.1970.1321>

https://www.persee.fr/doc/camed_0395-9317_1970_num_1_1_1321

Fichier pdf généré le 12/05/2018

LE SIONISME DE 1881 à 1897 - ORIGINES, EVOLUTION

Dans l'histoire contemporaine, le sionisme suscite des passions pour ou contre qui tendent à obscurcir le phénomène ; notre propos est d'analyser ce dernier avec le plus de clairvoyance possible.

Et d'abord, à suivre l'histoire générale des juifs, depuis la plus lointaine antiquité, il semble que malgré les persécutions, les dangers, il y ait toujours eu des mouvements de retour des juifs vers l'antique Judée.

Ce sionisme constant suscite des sympathies jusque dans les milieux non-juifs : ainsi, le juriste et le théologien W. Blackstone écrit : "les juifs n'ont jamais cessé de posséder la Palestine (parce qu'ils n'ont jamais, de leur plein gré, abandonné ce pays, ils ne signèrent ni traité, ni capitulation mais succombèrent dans un combat désespéré devant la puissance romaine ... Depuis lors, n'ayant ni souverain, ni représentation politique, ils réclament la possession de leur patrie par leurs écrits, leur foi et leurs prières ... La violence par laquelle Israël fut maintenu hors de son pays, sans moyen d'appel, est l'équivalent d'un conflit continuuel ... Aucune instance ne saurait s'élever contre cet appel jusqu'à ce qu'il ait eu l'occasion de présenter sa demande devant la seule autorité compétente, une conférence internationale". (1)

Cependant, au XIXe siècle, les juifs ont-ils des raisons particulières de vivifier ou de rejeter l'antique idée sioniste ?

Pour les juifs de plusieurs pays d'Europe, le XIXe siècle est l'ère de l'émancipation. Peu à peu l'égalité civique leur est accordée : en France, en 1791 ; en Hollande en 1796 ; au Danemark en 1849 ; en Bulgarie en 1879.

En Allemagne, leur situation varie souvent ; en Italie, tandis que les états pontificaux pratiquent encore parfois les baptêmes forcés, le Piémont, champion du Risorgimento, est favorable à leur émancipation.

Tandis que le mouvement d'émancipation s'amplifie, les juifs prennent une part de plus en plus active à la vie sociale et culturelle des contrées dans lesquelles ils évoluent.

Or, paradoxalement, c'est au XIXe siècle que l'antijudaïsme religieux de type médiéval se mue en antisémitisme. Il est d'ailleurs significatif de noter que le terme même d'"antisémitisme" a été forgé précisément au XIXe siècle. Deux mythes principaux caractérisent ce nouvel avatar d'une judéophobie qui s'est manifestée depuis les temps bibliques.

Au mythe religieux du juif-déicide se substitue celui du juif capitaliste, avide d'argent. S'il est vrai qu'il se fonde quelques lignées de grands banquiers juifs tels les Rothschild ou les Hirsch, les juifs ne sont pas du tout les seuls à se lancer dans le monde de la finance. En Autriche par exemple, 13 princes, 65 ducs, 29 barons et 21 autres nobles d'origine chrétienne font fortune dans des entreprises de type "capitaliste".

(1) - Texte cité par Claude Duvernoy dans le "prince et le prophète" Département des publications de l'Agence Juive, Jérusalem 1966

Pour l'antisémitisme pseudo-scientifique du XIXe siècle, le juif appartient à une race inférieure "à la boîte crânienne réduite" même si d'illustres philosophes comme Moses Mendelssohn ou de célèbres médecins comme Freud sont juifs.

Cet antisémitisme social et politique apparaît chaque fois qu'une société subit une profonde mutation politique ou économique, il permet d'oublier ou de dissimuler les causes réelles du malaise ressenti par cette société. Il constitue donc un danger pour l'équilibre même de la société.

Les juifs émancipés se sont vu accorder la citoyenneté dans les pays où ils vivent, ils peuvent y exercer le métier de leur choix et élire les représentants qui leur semblent les plus aptes à bien gouverner la contrée dont ils sont enfin devenus les citoyens. Néanmoins, l'éclosion d'une nouvelle forme d'antisémitisme sournois et omniprésent ne peut que les inquiéter. Si les juifs ont accepté avec joie l'émancipation qui leur a été octroyée, il semble, par contre, que certains secteurs des nations dans lesquelles ils vivent aient inconsciemment refusé de ratifier cette émancipation. Celle-ci n'a donc pas entièrement résolu le problème juif, il demeure posé parce que les antisémites ne lui ont pas permis de disparaître.

Les juifs émancipés d'Europe Occidentale ne constituent qu'une très faible minorité de la population juive disséminée à travers le monde. D'autres israelites vivent en orient ou dans les pays de l'Europe de l'Est, mais les 9/10 de la population juive sont concentrés en Russie. Ces juifs là ne sont pas sur le point de conquérir leur émancipation. Ils sont au contraire, à partir de 1881, les victimes d'une crise d'une ampleur sans précédent qui est sur le point de bouleverser la physionomie du judaïsme mondial.

L'assassinat du tzar Alexandre II et le couronnement de l'autocratique Alexandre III ouvrent une ère de violences antisémites à travers tout l'empire. De sanglants pogroms (1) ravagent les communautés juives de Russie y sèment la mort, la désolation et la ruine ; en quelques années, deux millions de personnes sont arrachées à leur foyer et privées de leurs moyens d'existence.

Un tel déchainement de violences est durement ressenti par les jeunes juifs de Russie qui espéraient pouvoir obtenir bientôt leur propre émancipation ; quant aux penseurs juifs et non juifs d'Europe Occidentale, ils sont consternés. Victor Hugo s'écrit : "l'heure est décisive ... Ce qui se dresse en ce moment, ce n'est plus du crime mais de la monstruosité ... Ce qui se passe en Russie fait horreur, les vieux siècles, l'un avec les Albigeois, l'autre avec l'Inquisition ... se ruent sur le XIXe siècle".

Pourtant, malgré cette réprobation générale, aucun gouvernement n'ose adresser des remontrances à l'autocratique Russie. La Russie joue un rôle important sur la scène diplomatique internationale, ses alliés tiennent donc à la ménager. Dans un tel climat, le gouvernement tsariste, au lieu de poursuivre les auteurs de trou-

(1) - Le mot "pogrom" qui signifie "dévastation" en russe est devenu le synonyme de toute émeute antisémite.

bles, édicte une série de lois destinées à empêcher les juifs de :

- demeurer dans les villages
- posséder des biens immobiliers et acquérir des propriétés rurales,
- être électeurs même dans les villes où plus du tiers de la population est juif.

Les conséquences de la promulgation de cette "loi de fer" se font vite sentir : les expulsions se multiplient, les juifs sont parqués dans une zone d'établissement dont la superficie ne cesse de se rétrécir comme une peau de chagrin et leur situation économique empire régulièrement ; quant aux violences, elles ne cessent pas de les menacer dans leur existence même.

Ces juifs exercent souvent de tout petits métiers. La plupart d'entr'eux sont ouvriers : à Minsk par exemple, 5 000 ouvriers sont juifs, dans le gouvernement de Mohilev, 80 % des ouvriers sont juifs ... D'autres sont commerçants mais leur salaire annuel ne dépasse pas 70 à 80 roubles : il équivaut à celui d'un ouvrier. Toute cette population vit misérablement, les fonctionnaires gouvernementaux russes eux-mêmes le reconnaissent. L'on peut, par exemple, lire dans le rapport du 9 au 21 février 1897 du Minsky Litok : "les juifs sont entassés ... l'atmosphère est presque irrespirable. Dans une seule chambre, j'ai vu, ajoute l'enquêteur, dix personnes travaillant et couchant dans cet espace si restreint, pas de lits, on couche par terre hiver comme été ; les malheureux sont malportants et leur misère est indescriptible". Comme la population juive de Russie qui constitue les 9/10 de la population juive mondiale, est urbanisée à l'excès et se compose en grande majorité de petits artisans et d'ouvriers, l'on peut déduire sans grand risque d'erreur que la population juive est pauvre et comporte un prolétariat nombreux contrairement aux assertions des antisémites.

Ces juifs d'Orient et de Russie ont-ils une nationalité ?

En Orient, la notion de nationalité est encore très floue à la fin du XIXe siècle. Quant aux juifs russes, ils sont astreints aux mêmes devoirs que leurs autres concitoyens : ils participent à la défense du territoire mais ils ne sont jamais investis d'un droit de résidence permanente dans une quelconque province de Russie. Ils n'ont pas le droit de choisir librement leur profession ou leur lieu de résidence, leurs enfants sont soumis à un sévère numerus clausus dans les écoles et les universités. Enfin, les juifs ne jouissent d'aucun droit politique et leur droit à la vie même est de plus en plus souvent remis en cause. L'on ne peut donc même pas les considérer comme des citoyens russes de seconde zone, ils sont en fait traités comme des apatrides par leur propre pays d'origine.

Dans le passé, les juifs, bien qu'éparpillés dans le monde, subissaient un sort commun ; au XIXe siècle, les données du problème ont complètement changé, une fraction du monde juif jouit de l'émancipation tandis que la majorité de ses corréligionnaires voit son sort empirer brutalement. C'est pour essayer de venir en aide aux juifs les plus défavorisés que les juifs qui ont joui le plus tôt de l'émancipation, c'est-à-dire les juifs de France, ont fondé en 1860 l'Alliance Israelite Universelle. Celle-ci se fixe comme objectifs :

"- de travailler partout à l'émancipation et aux progrès moraux des israélites.

- de prêter un appui efficace à ceux qui souffrent pour leur qualité d'Israélites.

- d'encourager toute publication pouvant amener ce résultat.

- d'encourager la lutte pour l'égalité des droits et contre les discriminations individuelles et collectives."

Ce programme n'est pas du tout un programme sioniste : il ne s'agit nullement d'aider les juifs à retourner sur l'antique patrie ancestrale, il est au contraire question de les aider le plus possible à s'intégrer et à être acceptés par les nations dans lesquelles ils vivent.

En parcourant le "Bulletin de l'Alliance" mois par mois l'on aperçoit nettement le caractère philanthropique de l'oeuvre entreprise par cet organisme. En février 1881, par exemple, les délégués de l'Alliance se chargent de distribuer des secours aux juifs de Turquie victimes d'un tremblement de terre. Mais à partir du mois d'avril de cette même année, le problème russe commence à se poser. A la suite des pogroms et des expulsions qui frappent les juifs de Russie. 150 000 immigrants quittent chaque année l'empire des tzars. Un problème d'une aussi extrême urgence et d'une telle ampleur nécessite une solution d'envergure.

Les dirigeants de l'Alliance choisissent donc de "favoriser l'émigration en grand nombre des juifs russes vers l'Amérique". Le pays est vaste, riche, il paraît offrir à ces émigrants des possibilités leur permettant de reconstruire leur vie. Néanmoins, seuls les immigrants jeunes désirant se rendre en Amérique bénéficieront du secours de l'Alliance.

Les réfugiés juifs commencent donc à affluer vers l'Amérique mais, vite, très vite, les structures d'accueil sont submergées et "l'émigration est arrêtée". Les émigrants qui attendaient de pouvoir partir pour l'Amérique sont dispersés dans les divers pays d'Europe ou "abandonnés à leur sort", certains enfin sont "rapatriés" vers cette même Russie inhospitalière qu'ils avaient voulu fuir.

Les solutions philanthropiques et strictement apolitiques proposées par l'Alliance n'ont donc pas réussi à résoudre les aspects les plus dramatiques de la question juive. Aucune nation déjà existante, aucune communauté juive n'est en mesure d'accueillir un aussi important flot d'immigrants.

C'est à cause de cet échec qu'un juif de Russie, le docteur Léo Pinsker écrit en 1882 un court ouvrage intitulé "l'Autoémancipation". "Plus de chimères, plus d'illusions, réclame l'auteur, ouvrons-nous la voie du salut de nos mains par le rétablissement d'un lien national commun". Pour lui, l'antisémitisme demeurera et le juif sera impuissant devant lui tant qu'il ne sera qu'une minorité au sein d'une majorité non-juive dans chaque nation. Pinsker est médecin, l'antisémitisme est pour lui un phénomène pathologique mais inévitable. Le juif n'a donc qu'une seule possibilité d'échapper aux méfaits de la judéophobie, il doit retrouver son identité et s'émanciper lui-même en tant que peuple.

La réalité mondiale offre aux juifs une chance exceptionnelle. "Dans la vie des peuples comme dans celle des individus, il y a des moments graves et rares. Ils exercent, qu'on les mette à profit ou qu'on les néglige, une influence décisive sur l'heur et le malheur des peuples et des individus. C'est un moment de ce genre que nous vivons actuellement ... Notre peuple comme tant d'autres est sensible aux grandes idées du XVIIIe et du XIXe siècles. Nous avons le sentiment d'être non seulement des juifs mais des hommes désireux de vivre comme tels, d'être une nation comme les autres.

"C'est l'histoire contemporaine, dans son aspect général qui est appelée à devenir notre alliée. En un laps de quelques décades, nous avons vu ressusciter des nations qui, naguère, n'eussent jamais osé rêver d'une restauration ... Bien sûr, ils n'étaient pas juifs les bienheureux qui obtinrent l'indépendance nationale" mais si la volonté d'autoémancipation juive est suffisamment forte, elle triomphera de tous les obstacles.

Mais quel est le but de l'autoémancipation souhaitée, que cherche-t-elle à obtenir ? Pour l'auteur, il s'agit moins de reconstituer l'antique patrie sur la terre de Judée et uniquement sur elle que de donner un "asile unique" à la famille juive afin qu'elle y édifie par ses capitaux et ses capacités un "foyer" sur un "terrain homogène", "d'un seul tenant" autonome et "inaliénable". Ce terrain pourra se situer soit en Turquie d'Asie soit même en Amérique.

Pour la première fois, un penseur essaie d'élaborer un sionisme qui ne soit pas uniquement lié à Sion. Si Pinsker adopte une telle attitude cela signifie-t-il qu'il soit en révolte contre le sionisme traditionnel juif et non juif qui, lui, a toujours été indissolublement lié à Sion et dont les prémices se situent dans la Bible ? Il semble qu'il n'en soit rien, Pinsker est médecin, son attitude est plus pragmatique que dogmatique, il est prêt, étant donné l'urgence du problème russe, à accepter pour y édifier le "foyer juif" n'importe quel coin de terre où ses frères persécutés puissent "poser leur tête".

Afin de concrétiser cette autoémancipation, Pinsker convoque en 1884 une conférence à Kattovitz mais cette assemblée ne réunit que 32 délégués et n'a aucune répercussion sur la scène internationale.

Pinsker est donc prêt à accepter n'importe quel "coin de terre" pour abriter le "foyer juif" mais il n'en est pas de même pour les jeunes étudiants juifs de Russie qui abandonnent leurs études pour se grouper dans des mouvements comme le BILOU. Ceux-ci ont choisi la seule Palestine pour y vivre et y travailler la terre de leurs mains.

Ils y arrivent après avoir surmonté de multiples difficultés mais la terre ancestrale ne ressemble plus guère à ce pays "où coulent le lait et le miel" dont parle la Bible. La contrée est disséquée, fondue dans le vaste empire turc, elle ne comporte presque pas de routes, sa côte méditerranéenne est couverte de marécages et infestée par la malaria. Son économie végète, elle subit en effet "au XIXe siècle le contrecoup d'un déclin constant des sols depuis 2 000 ans qui a été suivi par un déclin des civilisations et une diminution du nombre des

villes, pourtant, l'étude archéologique du pays suggère qu'il fut florissant." (1)

Quant à la population locale, elle est diversifiée à l'extrême, elle se compose de groupuscules plus ou moins rivaux entr'eux : des Druzes peuplent le Hauran, des musulmans sunnites vivent dans la région d'Acre, des Algériens campent sur les bords du Jourdain, des clans chrétiens habitent en Transjordanie. L'opposition traditionnelle entre sédentaires et nomades vient encore compliquer la situation. Les fellahs sont misérables et exploités par les grands propriétaires absentéistes, ils subissent avec résignation leur sort.

C'est une société d'un type nouveau que veulent inaugurer les jeunes BILOU et leurs corréligionnaires "Amants de Sion". Ils sont décidés à fonder des villages juifs qui formeront l'embryon du futur retour à Sion. Divers petits bourgs se créent ainsi entre 1881 et 1897 tels Rishon Letsion, Petah Tikvah, Hédera ... Mais bientôt, ces pionniers juifs, qui ne disposent que de peu de capitaux et sont minés par la malaria, se trouvent placés dans une situation quasiment désespérée.

C'est alors qu'un philanthrope, le baron Edmond de Rothschild, commence à s'intéresser à leur oeuvre. Dès 1882, il fournit d'importants subsides aux villages juifs et il les aide à résoudre en priorité le problème de l'eau. A partir de 1883, il amplifie certes son aide, mais il l'assortit de plusieurs conditions : il désire être le tuteur unique des villages juifs qu'il contrôle et surtout, il leur impose une administration chargée de régler de façon autoritaire le choix des cultures, le type de vie et la composition même des villages juifs.

Grâce à l'aide financière reçue, les établissements juifs se développent et se multiplient, la culture de la vigne s'y implante mais des conflits de plus en plus âpres opposent les pionniers à l'Administration, si bien, qu'en 1897 en raison de toutes ces frictions et de la mévente du vin, le baron abandonne tous ses droits sur les villages juifs.

Pour quelles raisons profondes ces conflits ont-ils éclaté ?

Ces jeunes juifs sont partis pour la Palestine non pour tomber sous le joug d'un grand propriétaire absentéiste, même si celui-ci est un philanthrope et investit des sommes importantes à fonds perdus pour une entreprise dont le bénéficiaire ne lui reviendra jamais, mais pour fonder une société nouvelle, conforme à l'idée sioniste. L'un de leurs porte-paroles, Aaron David Gordon, à la fois écrivain et pionnier, s'écrit notamment : "le pays nous attend, tout juif qui se cherche ... doit aller au pays d'Israël ... Là se réalise l'union entre l'homme, la nature et le travail ...

"Nous avons failli au travail (2) (Je ne dis pas : nous avons péché car nous n'en sommes pas arrivés là par notre faute) et,

(1) - Walter Clary Lawdermilk : "Palestine, terre des Promesses" Ed. "La Terre Retrouvée".

(2) - Il s'agit surtout du travail direct de la terre dont les juifs ont été si longtemps privés au moyen-âge et même au XIXe siècle encore en Russie depuis les "lois temporaires" de mai 1882.

par le travail nous guérirons. Nous devons placer le travail au sommet de toutes nos aspirations ... Ce ne sera que lorsque nous aurons fait du travail pour lui-même notre idéal, ou mieux encore, lorsque nous aurons réalisé cet idéal que nous pourrons guérir de la lèpre dont nous sommes atteints ...

" C'est pour cela qu'il faut le dire tout simplement : tout notre désir au pays d'Israel est de faire réellement, de nos propres mains, toutes les choses qui font la vie ... de ressentir ce que ressent le travailleur ... nous aurons alors une culture, nous aurons alors une vie. C'est pour cela et pour bien d'autres raisons que les pionniers juifs ne sont pas des colonisateurs.

Ils ne constituent pas les avant-postes d'une quelconque métropole européenne, ils ont quitté la Russie sans espoir et sans possibilité de retour, contrairement aux colons français d'Afrique du Nord qui ont eue l'impression de servir "le prestige de la France" et d'être protégés par son armée.

N'étant pas au service d'une métropole, ils ne bénéficient pas d'une législation agraire susceptible de les avantager : en effet, tandis que les colons français en Guyane par exemple, reçoivent des "concessions gratuites" de plusieurs dizaines d'hectares après que les Canaques qui les cultivaient en aient été expropriés, les pionniers juifs achètent leurs terres et les paient de plus en plus cher. Pour donner une idée de l'inflation constante du prix de ces lopins, il suffit de citer quelques chiffres : "le prix de ces terrains incultes évalué à moins d'une livre sous l'administration ottomane, passe à trois livres en 1925. Si par bonheur ces sols semblent se prêter à la culture après dépierrage, leur prix grimpe jusqu'à 6 livres par dou-nam".

Il n'est donc pas question dans ces conditions que les pionniers juifs appliquent la célèbre formule du "pacte colonial" : "tout de la métropole, tout à la métropole, tout par la marine métropolitaine". (1)

Etant données ces différences politiques essentielles, il ne se produit pas non plus, avec l'arrivée des pionniers juifs, l'habituel partage des tâches économiques entre une " métropole qui tire de ses colonies toutes les matières premières nécessaires à son alimentation et à son industrie que son sol ne peut produire et (fournit) ... à ses colonies tous les objets manufacturés indispensables" et des colonies qui servent de "marché privilégié" à cette métropole. (2)

Tandis que ces pionniers concrétisent sur le plan pratique les aspirations sionistes, la situation des juifs d'Europe demeure lourde de menaces. Certes, les juifs russes sont toujours victimes des mêmes exactions mais même les juifs de France qui furent les premiers à jouir de l'émancipation, sont bouleversés. En 1892 paraît "la libre Parole", journal notoirement antisémite dirigé par Edouard Drumont et cette campagne d'antisémitisme social et politique atteint son paroxysme en 1894 lorsqu'éclate l'"Affaire Dreyfus".

(1) - Albert Sarraut, "La mise en valeur des colonies Françaises", Payot-Paris.

(2) - Vast ibid.

Un journaliste juif viennois, Théodore Herzl, est chargé par son journal de décrire le déroulement de "l'Affaire". Il estime alors que "la question juive existe, il serait (donc) inutile de nier" son acuité. "Nous sommes considérés comme des étrangers et surtout par ceux-là mêmes dont les ancêtres n'étaient pas encore installés dans (notre pays natal) alors que les nôtres y étaient depuis longtemps", constate l'auteur. L'antisémite projette donc sa propre mauvaise conscience sur le bouc-émissaire juif.

Pour tenter de résoudre la question juive, Herzl écrit, en 1897, une brochure intitulée "l'Etat Juif". Selon lui, la solution qu'il faut mettre en oeuvre est "d'ordre national".

L'Etat Juif devra, en premier lieu, être reconnu par la conscience internationale qu'il délivre du fléau social et du danger pour la paix de chaque nation que représente la judéophobie. "Il sera donc nécessaire de trouver des garanties capables d'assurer l'intégrité de l'"Etat Juif". Il est intéressant de noter qu'Herzl pense à une telle caution internationale plus de vingt ans avant la fondation de la Société des Nations.

Une immigration massive devra converger vers cet Etat Juif ainsi reconstitué. Il ne s'agit donc pas de demander à des élités successives de peupler le "foyer juif" comme le suggérait Pinsker il n'est pas non plus question de ne favoriser que le départ des jeunes, seuls productifs, comme le préconisait l'Alliance. Herzl veut permettre une immigration populaire comme celle qui affranchit de l'esclavage tout un peuple, hommes, femmes et enfants, sous la conduite de Moïse et le fit monter d'Egypte vers la Terre Promise.

Contrairement à ce que croient les jeunes BILLOU, Herzl ne pense pas que l'agriculture constituera l'infrastructure essentielle du futur Etat juif ; c'est sur les ouvriers qu'il fonde ses principaux espoirs. L'ouvrier juif ne devra pas se sentir aliéné par son travail, il devra pouvoir s'y réaliser pleinement et la journée de sept heures devra être adoptée par l'Etat juif. "Ce sera alors la Terre Promise".

Quel cadre géographique faudra-t-il choisir pour y édifier le futur Etat à naître ? Bien sûr l'Argentine présenterait certains avantages mais "la Palestine demeure notre patrie historique inoubliable".

"L'autoémancipation" et "l'Etat Juif" se ressemblent beaucoup mais, tandis que pour Pinsker c'est aux juifs qu'il appartient de prouver aux autres hommes qu'ils sont aussi des hommes, c'est, selon Herzl, l'humanité entière qui doit reconnaître, en ratifiant la naissance de l'Etat juif, que le juif est bien un homme et qu'il a le droit de se prémunir enfin efficacement contre les méfaits de l'antisémitisme. Pinsker est médecin et il désire voir les juifs se guérir eux-mêmes du traumatisme dont ils souffrent. Herzl est un humaniste et il considère que c'est l'humanité entière qui doit apprendre à respecter le juif et se libérer ainsi du fardeau de sa mauvaise conscience.

Dès le mois d'août 1897, Herzl réunit un Congrès sioniste à Bâle à la fois pour prouver au monde que le sionisme existe en tant que facteur politique et pour donner aux juifs l'occasion d'exprimer

leur opinion sur l'action qu'il préconise. Le programme de Bâle résume les grands thèmes abordés par l'"Etat Juif" mais une caractéristique l'en différencie : tandis qu'Herzl et Pinsker, les théoriciens du sionisme pensent en premier lieu à mettre les juifs à l'abri des méfaits de l'antisémitisme, les "sionistes pratiques", c'est-à-dire les pionniers juifs de Palestine et la masse des congressistes obligent leurs dirigeants à affirmer leur volonté d'établir le "foyer juif" en Palestine car, pour eux, le sionisme n'est pas seulement une lutte contre l'antisémitisme, il est, en premier lieu un mouvement de retour vers Sion destiné à révolutionner les données mêmes de la condition juive.

Dès la tenue du premier congrès sioniste de Bâle, Ziv Hermann Schapira propose la création d'un Fonds National Juif destiné à l'achat de terres situées uniquement en Palestine. Son capital devra être constitué par de petites contributions volontaires données par tous afin d'éviter qu'il tombe sous la tutelle de quelques grands magnats.

Les terres achetées grâce à ces dons sont louées à des familles juives qui s'engagent à les cultiver pour une période de 50 ans, ces terres sont inaliénables. Le fermier juif jouit ainsi d'une large autonomie, mais il ne devient jamais le propriétaire absolu de la terre comme l'est le bénéficiaire du mulk.

Ce système est à la fois nouveau et très ancien. Il ressemble à l'édifice social proposé par la Bible. Dans la bible aussi un équilibre s'établit entre la notion de propriété et celle de jouissance. La Terre de Canaan y est divisée en douze provinces correspondant aux douze tribus d'Israel et le territoire alloué à chaque tribu est divisé entre les familles qui la composent. La propriété individuelle est donc admise mais elle subit une série de limitations qui l'empêchent d'être absolue. Il est conseillé aux membres de chaque tribu de se marier et de transmettre leur héritage au sein de leur tribu, ainsi le poids politique et économique de chaque tribu est contrebalancé par celui des autres tribus et toute hégémonie peut être évitée.

Si une propriété est vendue, le vendeur et les membres de son clan gardent un droit de rachat sur cette terre et s'il n'a pas de ressources suffisantes pour racheter sa terre, celle-ci lui sera restituée durant l'année jubilaire, ainsi l'équilibre précédemment défini est préservé.

La terre est laissée en "chômage" tous les sept ans. Comme le septième jour est le jour de repos et de libération pour l'homme, qu'il soit juif étranger, propriétaire ou esclave et même pour l'animal domestique, la septième année affranchit la terre des prérogatives qu'exerce sur elle son propriétaire. Et "ce sol en repos vous appartiendra à tous pour la consommation". Le seul vrai propriétaire de la terre est Dieu, le propriétaire humain n'est investi que d'un droit de jouissance privilégié qui s'estompe une fois tous les sept ans, au cours de l'année shabbatique et une fois tous les cinquante ans pour l'année jubilaire.

Tous les juifs ne sont pas forcément sionistes mais, après la tenue du Congrès de Bâle, deux importants courants sionistes se développent : un sionisme religieux, d'une part, qui affirme que Dieu, seul maître de la terre, a donné la terre d'Israël au peuple d'Israël pour toujours et "à perpétuité" et un sionisme socialiste qui affirme que seul le sionisme pourra rendre la collectivité juive normale. Selon Ber Borochov, l'un des plus éminents représentants du sionisme socialiste, la pyramide des métiers exercés par les juifs est une pyramide renversée, faussée par la situation anormale dans laquelle les confine l'antisémitisme, seul le sionisme pourra, par l'établissement d'une société juive indépendante, permettre à cette pyramide de se redresser. Pour le socialisme, la terre appartient à qui la travaille et "les frontières de l'Etat ont été consacrées par la sueur et par le sang de ceux qui s'y sont installés" ajoute même la Pravda (1) ; la terre d'Israël appartiendra donc au peuple d'Israël s'il s'acharne à lui redonner son ancienne fertilité par son travail direct et quotidien.

Entre 1881 et 1897, le monde juif s'est donc radicalement transformé et l'étude de ces seize années est dominée par trois thèmes essentiels : l'antisémitisme, l'histoire et le sionisme.

L'antisémitisme : celui-ci demeure, en dépit des progrès accomplis par l'émancipation, le fardeau commun supporté par toutes les collectivités juives du monde. La persistance de cette judéophobie a servi de thème de réflexion à tous les penseurs sionistes de cette fin du XIXe siècle. Pinsker s'est efforcé de l'expliquer par les constantes de la biologie et de la sociologie, Herzl l'a décrite en humaniste, les sionistes socialistes l'ont fait dériver de la lutte des classes, le sous-prolétariat juif entrant en concurrence avec le prolétariat non-juif des nations dans lesquelles ils vivent, les sionistes religieux l'ont toujours expliqué comme l'amorce d'un processus historique destiné à éveiller, malgré lui, l'amour de Sion.

Il semble en définitive que ce soit ces derniers qui aient la plus claire conscience des résultats indirectement obtenus par l'antisémitisme. Certes, le sionisme n'est pas né en 1881, il plonge ses racines dans le passé le plus lointain mais si l'antisémitisme avait régulièrement régressé, il est très probable que le sionisme serait devenu, grâce aux progrès de l'émancipation, un voeu pieux confié à un avenir messianique lointain ; ce sont les persécutions, les violences physiques et verbales qui ont forcé le sionisme à naître en tant que facteur politique sur la scène internationale et à voir dans l'éveil des nationalités une chance historique exceptionnelle.

L'antisémitisme se niche au coeur même de l'histoire juive. La langue hébraïque connaît trois équivalents du mot français "histoire". Le premier, "odoth", s'applique aux événements désagréables et soudains, le second, "koroth", désigne une conjoncture apparemment fortuite mais c'est le troisième "toldoth" qui signifie "engendrement" que l'on rencontre le plus souvent dans la Bible. Ces trois termes sont tous du genre féminin et le troisième symbolise une série de germinations, d'enfants, le passé servant à

(1) - 2 septembre 1964

féconder le présent pour que jaillisse l'avenir. La Bible cite plusieurs héroïnes féminines telles Sarah, Rachel, Hannah qui semblent stériles et n'enfantent que tardivement ; mais ces engendrements difficiles marquent, chaque fois, une étape nouvelle pour l'histoire juive comme pour celle de l'humanité. A la limite, la "femme stérile" c'est toute la communauté d'Israel. C'est lorsque Israel est menacé de mort que se produit un engendrement nouveau, décisif.

C'est parce qu'une conjonction entre l'antisémitisme moderne et l'histoire contemporaine s'est produite à la fin du XIXe siècle qu'est né le "sionisme politique", nouvel "engendrement" du sionisme antique.

Evelyne TEBEKA